

## BELO MONTE, LE BARRAGE MAUDIT

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le Brésil a connu un essor économique. Il a aujourd'hui, le 8<sup>ème</sup> PIB mondial, et fait parti des BRIC. Pourtant, la source d'énergie domestique ne peut plus subvenir aux nécessités croissantes du rythme de son développement économique. Depuis 2002, le Brésil a souffert de 4 grandes coupures d'électricité laissant dans le noir beaucoup de villes et affectant négativement l'économie et la société. En effet, d'après les pronostics de l'Agence Internationale de l'Energie, ses besoins énergétiques devraient croître de 2,2% par an entre 2009 et 2035 faisant de la recherche de ressources énergétiques stables, un objectif urgent et prioritaire du gouvernement. D'un autre côté, les organismes internationaux font pression pour assurer un développement durable en contrôlant notamment l'utilisation mondiale des combustibles fossiles. Ainsi, l'hydroélectrique est un choix optimal qui répond à la fois aux besoins du pays en autonomie énergétique et qui a un impact environnemental limité. Les autorités ont donc décidé de construire six usines sur le fleuve Xingu et une sur son principal affluent le fleuve Iriri dans l'Etat de Para au milieu de l'Amazonie. A la charge d'Eletronorte, filiale d'Eletrobrás, le service public responsable de la production et de l'électricité brésilienne.

Avant de connaître la polémique, le barrage a été pensé pour satisfaire l'intérêt général et de répondre à des besoins économique, social et environnemental. Le projet approuvé en 1987 sous le nom de plan 2010, devait produire entre 12 100 et 17 500 MW d'énergie propre selon la saison, c'est-à-dire non polluante et à bas prix à savoir 7 euros 1MWh. Enfin, le barrage a aussi pour dessein de favoriser le développement des villes alentours. Il devrait dynamiser la région et permettre la création de près de 40 000 emplois directs et indirects. Dans ces conditions, le barrage apparaît bien comme un outil bienfaiteur au développement durable.

Cependant, si la polémique gronde autour du barrage c'est parce qu'il va bouleverser toute une région, son économie, sa population et plus généralement son environnement. La construction de ce « monstre hydraulique » va détruire une partie de la forêt Amazonienne en noyant faune et flore environnantes sur un peu moins de 20 000km<sup>2</sup>. Les arbres immergés pourrissent dégageront de forte quantité de CO<sub>2</sub> et de méthane. En plus des gaz à effet de serre, en modifiant le cours du Xingu, le barrage risque également de créer des sécheresses en aval et causer la mort de millions de poissons selon des études parallèles à l'étude officielle - par une filiale de GDF-Suez et par conséquent accusé d'être biaisée - sur l'impact environnemental mené. Par ailleurs, la création de bassins de rétention des eaux risque de détériorer la qualité de l'eau et contribuerait à la prolifération de maladies dans ce climat tropical et humide dont, la malaria ou le palu par exemple. Les conséquences sont aussi dramatiques pour les populations locales qui se voient contraintes de quitter leurs lieux de vies sans dédommagements corrects ou projet d'un futur meilleur. Depuis ces quarante dernières années, la construction du barrage ne cesse de commencer puis de s'arrêter, au grès des actions en justice du gouvernement ou des populations, laissant ainsi les travailleurs dans des situations précaires. Des baraquements insalubres dans lesquels s'entassent les ouvriers ont vu le jour près de Belo Monte ; coupés du monde, une économie parallèle y a pris place notamment celle du trafic de drogue et de la prostitution ou encore une fois, les populations locales en sont les premières victimes.

Aujourd'hui, la construction du barrage est confrontée à d'importants dépassements des coûts, dus en grande partie aux multiples modifications du projet qui ont fait exploser les budgets. Mais également confronté, à de vives altercations avec la population locale, dont les tribus indiennes avoisinantes, qui voit en ce projet le désir du

gouvernement de les condamner et d'enlever le peu de droit qu'ils disposent. La communauté internationale n'hésite pas, de temps à autre, à montrer du doigt le Brésil sur ce dossier délicat et a remis plusieurs fois en question les mesures prises quant aux populations autochtones qui n'ont pas été consultées sur le projet et aussi, les mesures environnementales quant aux conséquences que pourraient engendrer le barrage.

Il y a eu une véritable volonté du gouvernement de retravailler le projet afin d'analyser et proposer des actions pour limiter son impact et confirmer son intérêt économique. Le projet actuel Belo Monte, dont la construction a commencé en janvier 2012 sous l'impulsion du Programme Brésilien d'Accélération de la Croissance reste sujet aux oppositions car malgré leur amoindrissement, il présente toujours les mêmes inconvénients. Les travaux ont d'ailleurs été stoppés pendant quelques mois sur décision du tribunal fédéral puis repris après suspension de la décision par le tribunal régional fédéral. L'actuel projet a notamment déplacé le barrage principal, un nouveau barrage a été prévu pour ne pas noyer la zone indigène de Paquiçamba, et un barrage doit être construit pour détourner la rivière en amont en 3 canaux : l'un permet de rendre navigable cette partie du fleuve et les deux autres permettent d'acheminer l'eau au barrage Belo Monte.

Selon Eletronorte, le projet affecterait plus que 550 familles de façon directe et seulement quelques milliers de façon indirecte mais les villes environnantes vont voir leur population augmenter soudainement. Le Plan d'insertion régional sur 25 ans, porté en 2002 par le Ministère des Mines et de l'Energie et financé par Eletronorte, propose de donner les moyens financiers pour résoudre les problèmes sociaux engendrés par le déplacement des populations. Par ailleurs, le réservoir de Belo Monte ne sera que de 400km<sup>2</sup>, et permettra la production de 6 289 MW par mois. Cependant l'accession à une telle production dépend de la potentialité de barrages en amont ce qui, n'exclue ni les 6 usines initialement prévues dans le premier projet ni les conséquences écologiques que cela implique et que malheureusement n'a pas clairement exposées Eletronorte. Aujourd'hui 15 000 ouvriers participent à la construction du barrage de Belo Monte, qui sera dès 2015, le troisième plus important au monde.